

Cette attention portée aux dynamismes transfrontaliers ou planétaires permet à Tati Loutard d'aborder de façon très personnelle, loin de toute langue de bois, des questions aussi délicates que celle de la littérature nationale ou de l'usage de la langue française dans la création littéraire en Afrique. Dans le prolongement de ces réflexions, on trouvera un texte très stimulant sur la question de la diffusion des technologies, que Tati Loutard considère comme fondamentalement apatrides. Les technologies naissent et circulent dans un réseau très mouvant de "foyers culturels" qui doivent être assez souples pour faire place aux innovations. Ces réflexions sur les rapports entre science et culture obéissent à la même vision vitaliste qui est au cœur de la création poétique de Tati Loutard.

■ Xavier GARNIER

■ *AFRIQUES*, NUMÉRO SPÉCIAL [SOUS LA DIR. DE MARC QUAGHEBEUR ET SYLVIANE ROCHE], DE *ÉCRITURE*, (LAUSANNE), N°59, PRINTEMPS 2002, 290 P. (CP 547, CH-1001 LAUSANNE – 18 EUROS) [PAS D'ISSN]

La "Revue littéraire" de Lausanne a rassemblé, pour son n°59, un portefeuille intitulé *Afriques*. On y distingue assez facilement une partie "suisse" et une partie "belge". Pour la première, il s'agit pour l'essentiel de textes issus d'une résidence d'écriture au Sénégal, avec de jeunes écrivains féminins : trois Suisses, trois Sénégalaises (Lobé Ndiaye, Fatou Diouf, Mariama Diatta, sous la direction de Fama Diagne Sène) ; elles avaient au programme, entre autres, la rencontre de quelques grandes plumes du pays comme Aminata Sow Fall ou B.B. Diop.

Quant à la partie "belge", elle est surtout orientée par un appel à la mémoire. Celle d'écrivains belges nés en Afrique centrale comme Jean-Louis Lippert (né à Kisangani), ou profondément marqués par leur séjour en Afrique, comme Jean-Claude Marlair (officier, coopérant technique et romancier), Gérard Adam (médecin militaire et romancier) ou Michel Voiturier (qui enseigne comme coopérant à Kolwezi). Pour les trois premiers au moins, l'Afrique fut un déclencheur d'écriture : il est donc particulièrement intéressant de lire, à côté de la nouvelle de Jean-Claude Marlair sur le diamant au Kasai, les deux témoignages de Lippert et d'Adam.

Appel est aussi lancé à la mémoire d'Africains que l'exil a conduits en Belgique, comme Yolande Mukagasana, Jean-Claude Kangomba, Antoine Tshitungu, ou qui s'y sont établis depuis longtemps comme Clémentine Nzuji. Tous les quatre évoquent des violences politiques. Si la première s'adresse à un autre "Survivant" du génocide rwandais, les deux suivants, dans des styles il est vrai assez différents, rappellent les événements de l'expulsion des "Kasaiens" hors du Katanga ; quant à la dernière, elle publie un extrait des mémoires familiales qu'elle a constituées